

Rédacteurs en chef et journalistes, veuillez contacter:

Björn Beeler, IPEN: bjornbeeler@ipen.org

Lee Bell, IPEN: leebell@ipen.org, +61 417196604

Jindrich Petrik, Arnika Association: jindrich.petrlik@arnika.org

Produits chimiques toxiques dans les déchets plastiques qui empoisonnent les gens en Afrique, en Asie, en Europe Centrale et Orientale et en Amérique latine

Lien pour accéder à l'étude: www.ipen.org/PlasticPoison

Göteborg, Suède – Les produits chimiques toxiques dans les exportations de déchets plastiques des pays riches contaminent les aliments dans les pays en développement/en transition du monde entier, selon une nouvelle étude publiée aujourd'hui par le réseau International pour l'Élimination des Polluants (International Pollutants Elimination Network (IPEN)).

Pratiquement tous les plastiques contiennent des additifs chimiques dangereux. La plupart des déchets plastiques exportés des pays riches vers les pays à économie en développement ou en transition sont mis en décharge, brûlés à l'air libre ou déversés dans les cours d'eau. Toutes ces méthodes d'élimination entraînent des émissions hautement toxiques qui restent dans l'environnement pendant des décennies et s'accumulent dans la chaîne alimentaire. **Les déchets plastiques intoxicant les aliments et menaçants les communautés en Afrique, en Asie, en Europe Centrale et Orientale et en Amérique Latine** montrent comment ces méthodes de manutention des déchets plastiques finissent par empoisonner les populations locales..

Aux fins de la présente étude, des organisations non gouvernementales (ONG) de quatorze pays qui, dans de nombreux cas, reçoivent des déchets plastiques de l'étranger ont collecté des œufs de poule en liberté à proximité de divers sites et installations d'élimination des déchets plastiques. Les sites de collecte d'œufs comprenaient des sites de dépôts de déchets plastiques et électroniques; des décharges de déchets contenant des quantités importantes de déchets plastiques; des usines de recyclage et de broyage qui traitent des quantités importantes de déchets plastiques; et d'incinération des déchets et les opérations de mise en énergie des déchets.

Les œufs ont ensuite été analysés pour détecter la contamination par la dioxine, un sous-produit hautement toxique de la combustion à l'air libre, du recyclage sauvage, de la production des produits chimiques et des technologies d'incinération. En outre, les œufs ont été analysés pour d'autres produits chimiques toxiques connus sous le nom de «produits chimiques organiques persistants» (POP) qui ont été interdits ou sont sur le point de l'être à l'échelle mondiale par le biais de la Convention de Stockholm. Même de petites quantités de ces additifs chimiques contenus dans les plastiques et des émissions de substances dérivées ou sous-produits peuvent causer des dommages aux systèmes immunitaire et reproducteur, des cancers, des troubles des fonctions intellectuelles et / ou des retards de croissance.

Lee Bell, Conseiller en politiques sur les POP de l'IPEN, a déclaré que «Ce rapport confirme que les dommages causés par les exportations de déchets plastiques ne se limitent pas aux déchets visibles et à la pollution, mais comprennent les dommages insidieux à la santé humaine causés par la contamination de la chaîne alimentaire dans les pays importateurs. Les additifs chimiques toxiques et les substances les plus dangereuses au monde sont entrain de littéralement prendre corps dans l'approvisionnement alimentaire des pays les moins en mesure de le prévenir.

Le rapport a révélé que les niveaux de dioxine et de PCB dans les œufs dans certains sites étaient si élevés que les résidents ne pouvaient pas manger un seul œuf sans dépasser les limites de sécurité pour ces produits chimiques en vigueur dans l'Union Européenne.

Le rapport a également révélé que:

- Les œufs analysés contenaient certains des produits chimiques les plus toxiques jamais étudiés, dont beaucoup sont interdits ou réglementés par le droit international, y compris les dioxines, et les additifs chimiques PBDE, PCB et PCCC.¹
- Dans presque tous les sites ouverts de déchets plastiques où les œufs ont été échantillonnés, les niveaux de dioxines dépassaient la limite maximale de consommation sans danger en vigueur dans l'Union Européenne (UE) (2,5 pg TEQ OMS par gramme).² À certains endroits, les œufs ont excédé dix fois la limite de sécurité. Pour les dioxines combinées à des PCB qui sont tout aussi toxiques que les dioxines (donc mesurées comme une combinaison), tous les sites ont dépassé la limite de l'UE (5 pg TEQ OMS par gramme)³ avec les données de certains sites allant jusqu'à six fois plus élevés.
- Les concentrations maximales de PBDE dans les échantillons d'œufs prélevés à proximité de certains sites d'élimination des déchets plastiques étaient comparables à celles des sites de déchets électroniques les plus hautement contaminés au monde situés à Guiyu, en Chine.
- Dans un site en Indonésie, les niveaux de dioxine dans les œufs étaient à un niveau similaire à celui des œufs échantillonnés sur une ancienne base de l'US Air Force au Vietnam qui est fortement contaminée par l'Agent Orange.
- Des concentrations très élevées de POP ont été détectées dans des sites où les plastiques et les déchets électroniques sont mélangés puis déversés et/ou brûlés pour récupérer les métaux. L'étude a confirmé que la combustion de ce type de mélange entraîne très souvent une contamination par la dioxine beaucoup plus grave que la combustion à l'air libre des déchets dans les décharges ordinaires.

Jindrich Petrlik, co-auteur de l'étude et Chargé de Programme – Substances toxiques et déchets à Arnika, a déclaré qu' « À proximité de la décharge de Pugu Kinyamwezi, en Tanzanie, manger seulement un demi-œuf vous ferait dépasser de 7,5 fois la limite de la dose journalière tolérable de l'Autorité européenne de sécurité des aliments. Il est inadmissible que des personnes soient exposées à des niveaux de contamination aussi dangereux. Petrlik a ajouté que « Les dioxines et les autres POP restent dans le sol pendant des décennies, voire des siècles, créant un réservoir de contaminants hautement toxiques qui empoisonnent la chaîne alimentaire maintenant et continueront de faire de même pendant longtemps encore. »

Le rapport recommande des contrôles mondiaux sur les produits chimiques dangereux dans le plastique et la fin des exportations de déchets plastiques. Il appelle également l'industrie à investir dans des alternatives plus sûres aux plastiques, à éliminer les additifs chimiques toxiques aux plastiques et à créer des systèmes à boucle fermée qui ne génèrent pas de déchets toxiques.

1. Polybrominated diphenylethers (PBDEs), polychlorinated biphenyls (PCBs), and short-chained chlorinated paraffins (SCCPs).
2. 2.5 pg WHO TEQ per gram is equivalent to 2.5 parts per trillion (ppt)
3. 5 pg WHO TEQ per gram is equivalent to 5 parts per trillion (ppt)

Yuyun Ismawati, de la Fondation Nexus3, en Indonésie, a déclaré qu'« En plus des défis liés aux déchets domestiques, l'Indonésie est inondée de déchets plastiques étrangers. Nous avons obtenu certains des niveaux toxiques les plus élevés enregistrés dans l'étude. Il est malhonnête et irresponsable de nous exporter des dépotoirs sous le couvert d'un faux recyclage. »

Griffins Ochieng, du Centre for Environmental Justice and Development du Kenya, a déclaré que « L'Afrique n'est pas un grand producteur de plastique ni de produits chimiques. Mais les déchets plastiques et la contamination qui les accompagne augmentent en Afrique. Pourquoi? Parce que les pays riches exportent leurs déchets vers nous. Ce problème ne fera que s'aggraver dans les années à venir s'il n'est pas arrêté maintenant. »

Des échantillons d'œufs provenant de quatorze pays ont été analysés pour détecter la gestion des déchets plastiques qui empoisonnent les aliments et menacent les communautés en Afrique, en Asie, en Europe Centrale et Orientale et en Amérique Latine, notamment au Bélarusse, au Cameroun, au Gabon, au Ghana, en Chine, en Indonésie, au Kazakhstan, au Kenya, au Mexique, aux Philippines, en République tchèque, en Tanzanie, en Thaïlande et en Uruguay. Il s'agit du premier d'une série de rapports de l'IPEN sur la façon dont les produits chimiques utilisés par l'industrie des plastiques contaminent les communautés dans les pays à économie en développement ou à économie en transition. Il sera bientôt publié le rapport intitulé **Les dangers de la gestion des déchets plastiques**, qui documente comment la plupart des allégations de recyclage du plastique «vert» sont frauduleuses et sert de couverture pour les pratiques qui empoisonnent les pays à faible revenu.

FIN

Rédacteurs en chef et journalistes, veuillez contacter Björn Beeler, bjornbeeler@ipen.org, Lee Bell, leebell@ipen.org ou Jindrich Petrlik, jindrich.petrlik@arnika.org, pour toute question et pour organiser des entretiens avec les auteurs du rapport.

L'IPEN (International Pollutants Elimination Network) est un réseau environnemental mondial de plus de 600 ONG d'intérêt public dans 124 pays, qui s'efforcent d'éliminer et de réduire les substances les plus dangereuses afin de forger un avenir sans toxiques pour tous. L'IPEN est enregistrée en Suède en tant qu'organisation à but non lucratif d'intérêt public. <https://ipen.org>

Arnika Association est une organisation non gouvernementale tchèque créée en 2001. Sa mission est de protéger la nature et un environnement sain pour les générations futures, tant au pays qu'à l'étranger. Arnika s'efforce de protéger les consommateurs contre les produits dangereux et sert de hub régional de l'IPEN pour l'Europe Centrale, Orientale et Occidentale. <https://english.arnika.org>